

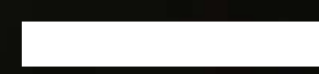
ROMANCES INCIERTOS UN AUTRE ORLANDO

NINO LAISNÉ, FRANÇOIS CHAIGNAUD

SAM 1ER DÉC À 19H30

GRAND THÉÂTRE

1H10



PLEIN TARIF : 29€

TARIF RÉDUIT : 21€

CARTE : 19€

CARTE + : 15€

LEQUARTZ

SCÈNE NATIONALE BREST

Réservations

www.lequartz.com

02 98 33 70 70

**DOSSIER DE
PRESSE**

ROMANCES INCIERTOS, UN AUTRE ORLANDO

UNE PIÈCE POUR 5 INTERPRÈTES

Durée : 70 minutes

Tout public

Spectacle créé à Saint-Gervais le Théâtre en septembre 2017
dans le cadre de La Bâtie-Festival de Genève.

— *Cómpreme caballo, padre,
Que a la guerra me voy yo.*
— *No vayas, hija, no vayas
Que te van a conocer.*

— *Père, achète moi un cheval,
Car je m'en vais à la guerre.*
— *Ne pars pas, ma fille, ne pars pas,
Ils vont te démasquer.*

[extraits de *La Doncella Guerrera*,
chanson traditionnelle espagnole]

Romances Inciertos, un autre Orlando est à la fois un concert et un récital, qui s'articule en trois actes, comme un souvenir d'opéra-ballet. Y apparaissent successivement la *Doncella Guerrera*, qui nous emmène, dans un contexte médiéval, sur les traces d'une jeune fille partie à la guerre sous les traits d'un homme ; le *San Miguel* de Garcia Lorca, archange voluptueux et objet de dévotion, aussi orné que douloureux, porté lors des processions ritualisées de la Semana Santa ; et la *Tarara*, gitane andalouse qui, après un amour déçu, oscille entre mysticisme et séduction, et cache une secrète androgynie.



*No soy yo quien veis vivir,
no soy yo, no, no, no,
sombra soy del que murió.*

*Je ne suis pas celui que vous voyez vivre,
je ne le suis plus, non, non, non,
je suis l'ombre de celui qui mourut.*

[extraits de *No soy yo quien veis vivir*, villancico du Cancionero de Upsala]

Romances inciertos est un estuaire, un delta. Une zone difficilement situable sur les cartes, à la confluence de musiques espagnoles de tradition à la fois orale et “savante”, qui inspirent des danses, des poèmes et de mini épopées dont les héroïnes jouent des rôles qui ne sont pas les leurs. L’histoire de ces personnages, pris dans un mouvement perpétuel de métamorphose, d’ambiguïté, d’imposture entêtée, et d’indécision embrasée se reflète dans le destin même des mélodies qui leur sont attribuées. *Romances Inciertos* met en scène ces deux trajectoires : la renaissance des personnages qui n’ont d’autre choix que de transformer le réel à la mesure de leur désir – et l’infinie mutation de motifs musicaux à travers les siècles. L’identité incertaine de ces figures se réfléchit dans le métissage musical.

La plupart de ces mélodies sont apparues aux XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles en Espagne et depuis, n’ont jamais cessé d’être interprétées, modifiées, transformées. Chaque culture mais aussi chaque époque se sont réappropriées ces poèmes, actualisant sans cesse les aventures de leurs héroïnes. C’est ainsi que ces mélodies – issues de l’art du *romance*, du chant sépharade ou de la *jota* se sont introduites dans la musique baroque, le flamenco andalou ou encore les cabarets travestis de la *Movida*. Les *coplas* – les vers – eux-mêmes se sont démultipliés, et à l’ombre des versions les plus connues, les archives gardent la trace de strophes paillardes, retraçant le destin marginal de ces figures.

Les quatre solistes rejouent ici ces trajectoires, en empruntant des mélodies originaires écrites pour d’autres *instrumentarium*, en osant le rapprochement de timbres réputés incompatibles : le bandonéon se rêve clavecin, la viole de gambe bourdonne des *zambras* douloureuses, les percussions s’invitent dans la musique sacrée, et les réminiscences baroques des marches sévillanes apparaissent au creux du théorbe.

La scène, cerclée de tapisseries dont la trame rassemble de multiples représentations historiques de la nature, ouvre un paysage autour des cinq interprètes. La danse surgit, recoud et trouble : à la fois sœur et émule de la musique, elle s’impose comme art de l’impur et met le corps à l’épreuve du présent. Simultanément factice et réel, il tente d’atteindre d’impossibles altitudes dans un équilibre affranchi de la gravité. Les gestes s’engouffrent dans l’écart laissé entre les danses “traditionnelles” et leurs avatars académiques – suivant la trace de ces mutations chorégraphiques, dont l’histoire oscille entre pillages et inspirations.

C’est donc un delta impur, irisé, sur lequel semble scintiller la silhouette inattendue de l’*Orlando* de Virginia Woolf. Mais cet Orlando-là n’est plus un jeune lord de la Cour royale d’Angleterre qui vit quatre siècles et sombre régulièrement dans un profond sommeil. Il se consacre tout au long de sa vie à l’écriture d’un seul et même poème qui se teinte des reflets des époques qu’il traverse et se fait l’écho des mutations infinies des arts et des sociétés. Comme dans le roman, nous sommes ici en présence d’un personnage à éclipses, qui soudain s’absente pour renaître sous les traits d’une femme, ailleurs, dans l’espace et dans le temps.

Par l’épreuve du chant et de la danse, cet autre Orlando, porté par les musiciens, se lance dans une forme d’épopée dont les métamorphoses incessantes n’assouissent jamais la quête d’un idéal.

François Chaignaud, Nino Laisné, Célia Houdart



*Que me lleve que me traiga
amán, amán, amán, siete puntas de hondor
que m’engluta pexe preto
para salvar del amor*

*Qu’elle me prenne et qu’elle m’emporte,
amán, amán, amán, au plus profond des eaux.
et que m’engloutisse un poisson noir
pour échapper à l’amour.*

[extraits de *Hija mía, mi querida*, chanson traditionnelle sépharade]

ÉQUIPE

conception, mise en scène et direction musicale : Nino Laisné
conception et chorégraphie : François Chaignaud

danse et chant : François Chaignaud
bandonéon : Jean-Baptiste Henry
violes de gambe : François Joubert-Caillet / Robin Pharo / Thomas Baeté
théorbe et guitare baroque : Daniel Zapico / Pablo Zapico
percussions historiques et traditionnelles : Pere Olivé

création lumière et régie générale : Anthony Merlaud
régisseur son : Charles-Alexandre Englebert

création costumes : Carmen Anaya, Kevin Auger, Séverine Besson, María Ángel Buesa Pueyo, Caroline Dumoutiers, Pedro García, Carmen Granell, Manuel Guzmán, Isabel López, María Martínez, Tania Morillo Fernández, Helena Petit, Elena Santiago

décor | chef peintre : Marie Maresca
peintre : Fanny Gaudreau
retouches images : Remy Moulin, Marie B. Schneider
construction : Christophe Charamond, Emanuel Coelho

administration - production : Barbara Coffy, Jeanne Lefèvre, Clémentine Rougier, Céline Peychet
diffusion : Sarah De Ganck - Art Happens

PRODUCTION DÉLÉGUÉE

Vlovajob Pru & Chambre 415.

Vlovajob Pru est subventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Auvergne-Rhône-Alpes) et le Conseil Régional d'Auvergne-Rhône-Alpes. Vlovajob Pru reçoit l'aide de l'Institut Français pour ses projets à l'étranger. François Chaignaud est artiste associé à Bonlieu Scène nationale Annecy. Nino Laisné est membre de l'Académie de France à Madrid – Casa de Velázquez.

COPRODUCTION

Bonlieu Scène nationale Annecy et La Bâtie – Festival de Genève dans le cadre du soutien FEDER du programme INTERREG France-Suisse 2014-2020, Chaillot – Théâtre national de la Danse, deSingel – Anvers, la Maison de la musique de Nanterre, Arsenal / Cité musicale-Metz.



*San Miguel lleno de encajes
en la alcoba de su torre,
enseña sus bellos muslos
ceñidos por los faroles..*

*San Miguel couvert de dentelles
est dans l'alcôve de sa tour
ses belles cuisses en plein jour
et des lampions aux jarretelles.*

[extraits de *San Miguel*, poème de F. Garcia Lorca]

MUSIQUES INTERPRÉTÉES

I. Tristeza de un doble A

tango / passacaille, 1973
(Astor Piazzolla)

Romance de la doncella guerrera

romance
(populaire / arrangement : Nino Laisné)

Hija mía, mi querida

chanson traditionnelle sépharade
(populaire / arrangement : Nino Laisné)

No soy yo quien veis vivir

villancico extrait du Cancionero de Uppsala, XVI^{ème}
(anonyme / arrangement : Nino Laisné)

Folía / Levantate Morenita

folie des Canaries / aubade des Asturies
(populaire / improvisation instrumentale)

II. Sonata 16

sonate allegro, XVIII^{ème}
(Padre Josep Gallès / arrangement: Nino Laisné)

San Miguel

chant du jeudi saint / corri-corri / jota de los laos
(populaire / F. Garcia Lorca / arrangement : Nino Laisné)

¡Ay, Amor!

aria extrait de la zarzuela «Amor aumenta el valor», 1728
(José de Nebra)

Rosario

marche pour la Semaine Sainte, 2013
(Jonathan y Christopher Jiménez Cabeza / arrangement : Nino Laisné)

Nana de Sevilla / Folias

berceuse / folie baroque
(populaire / improvisation instrumentale)

III. La farsa monea

zambra, 1938
(Cantabrana / R. Perelló / J. Mostazo / improvisation)

Coplas de la Tarara

chanson traditionnelle espagnole
(populaire / avec extraits du «Barbier de Séville» de A. Garcia Padilla et J. Mostazo, 1938 /
arrangement : Nino Laisné)

Vertigo

rondeau, 1746
(Panrace Royer / arrangement : Nino Laisné et Jean-Baptiste Henry)

La Tarara

chanson traditionnelle espagnole
(populaire / arrangement : Nino Laisné)



*Tiene la Tarara
un dedo malo
que no se lo cura
ningún cirujano.*

*La Tarara a
un petit doigt malin
mais aucun chirurgien
ne peut y remédier.*

[extraits de *La Tarara*, chanson traditionnelle espagnole]



NINO LAISNÉ

Nino Laisné développe depuis plusieurs années un univers singulier dans lequel l'image a une place privilégiée. Que ce soit dans ses photographies ou dans ses réalisations filmées, l'artiste ne se cantonne pas à un langage. Empreintes d'étrangeté ses œuvres – *En présence [piedad silenciosa]* (2013), *Folk songs* (2014) ou *El Afelio* (2017) – se déploient en dialogue avec d'autres médiums comme le cinéma et la musique mais aussi à travers des éléments historiques et sociologiques, l'art, les traditions populaires, le cabaret et l'opéra. Ce sont ces va-et-vient, plus ou moins visibles, mais aussi l'importance de la culture hispanophone qui font des recherches artistiques de Nino Laisné un ensemble riche et délicieusement inclassable. L'artiste constitue donc son univers plastique avec les vocables du septième art et du spectacle, crée des dialogues avec le son plutôt qu'avec le verbe. Ses œuvres *Os convidados* (2010) et *Esas lágrimas son pocas* (2015) jouent notamment de cette interpénétration et cristallisent ce glissement d'un genre à l'autre, d'une réalité plébéienne à la fiction ou l'inverse.

Ses projets l'ont amené à exposer dans de nombreux pays tel le Portugal, l'Allemagne, la Suisse, l'Égypte, la Chine ou encore l'Argentine. Il est régulièrement invité à produire de nouvelles pièces lors de résidences de création (FRAC Franche-Comté, Park in Progress à Chypre et en Espagne, Pollen à Monflanquin). Ses récents projets vidéos sont également présentés dans des salles de cinéma et festivals, dont le FID Marseille, la FIAC Paris, le Papay Gyro Nights Festival de Hong Kong, le Festival Internacional de Cinema de Toluca et le Festival Periferias de Huesca. En parallèle de la création de *Romances inciertos – un autre Orlando*, Nino Laisné débute le tournage d'un film s'intéressant aux comédies musicales dans le cinéma espagnol des années 30 aux années 70. Il est actuellement membre de l'Académie de France à Madrid, résident de la Casa de Velázquez.



FRANÇOIS CHAIGNAUD

Né à Rennes, François Chaignaud étudie la danse depuis l'âge de 6 ans. Il est diplômé en 2003 du Conservatoire National Supérieur de Danse de Paris et collabore ensuite auprès de plusieurs chorégraphes, notamment Boris Charmatz, Emmanuelle Huynh, Alain Buffard, Gilles Jobin.

Depuis *He's One that Goes to Sea for Nothing but to Make him sick* (2004) jusqu'à *Dumy Moyi* (2013), et aujourd'hui *Romances Inciertos*, il crée des performances, dans lesquelles s'articulent danses et chants, dans les lieux les plus divers, à la croisée de différentes inspirations. Ses terrains de recherche s'étendent des précurseurs de la modernité chorégraphique du début du XX^{ème} siècle (François Malkovsky, Isadora Duncan) aux avant-gardes actuelles, et des techniques et symboliques du ballet classique aux danses urbaines et non scéniques.

Depuis 2005, il s'investit dans un dialogue soutenu avec Cecilia Bengolea au sein de la compagnie Vlovajob Pru, avec qui il crée des œuvres saluées par la critique internationale et présentées dans le monde entier, notamment *Paquerette*, *Sylphides*, *(M)imosa* (en collaboration avec Trajal Harrell et Marlene Monteiro Freitas), *Dublove*, et en 2016 *DFS*. Ils ont également créé des œuvres pour le Ballet de l'Opéra de Lyon, le Ballet de Lorraine et le Wuppertal Tanztheater – Pina Bausch.

Par ailleurs, il nourrit de nombreuses collaborations notamment avec le photographe Donatien Veismann, le vidéaste Brice Dellsberger (*Body Double 35*), le musicien Nosfell (*icônes*) l'artiste Marie Caroline Hominal (*Duchesses*), ou le cabarettiste Jérôme Marin et la troupe de Mme Arthur. Il a récemment créé *Radio Vinci Park* en collaboration avec le plasticien Theo Mercier. Également historien, il a publié aux PUR *L'Affaire Berger-Levrault : le féminisme à l'épreuve (1898-1905)*. Il poursuit actuellement une recherche autour du chant chrétien antique et de la chironomie avec Marie Pierre Brébant. Il créera en mai 2018 une pièce pour le Ballet Carte Blanche (Norvège), en collaboration avec le couturier Romain Brau.



DANIEL ZAPICO

Depuis son enfance, Daniel Zapico dirige ses études vers le champ de la musique ancienne, et se spécialise au théorbe à partir de 1999. Il finit ses études supérieures avec la plus haute distinction de l'Escola Superior de Música de Catalunya avec Xavier Díaz-Latorre.

En tant que membre fondateur de l'ensemble *Forma Antiqua*, il a participé aux festivals les plus prestigieux d'Espagne et à de nombreuses tournées en Australie, Allemagne, Bolivie, Brésil, Chine, France, Grèce, Hollande, Japon, en remportant un immense succès auprès du public et de la critique. Avec cet ensemble, il a enregistré neuf disques dont le récent *Crudo Amor* récompensé par les plus prestigieuses distinctions des revues influentes comme *Scherzo* ou *Pizzicato Supersonic*. *Forma Antiqua* est artiste exclusif du label allemand *Winter&Winter*.

Daniel Zapico est également un des membres réguliers de *La Caravaggia*, *La Ritirata* et l'*Orquesta Barroca de Sevilla*. En tant que concertiste, il se produit avec des figures importantes du panorama musical comme Philippe Pierlot (*Ricercar Consort*), Emilio Moreno (*El Concierto Español*), Christina Pluhar (*L'Arpeggiata*), Leonardo García Alarcón (*Cappella Mediterranea*), Fahmi Alqhai (*Accademia del Piacere*), Andrea De Carlo (*Mare Nostrum*), Attilio Cremonesi (Orchestre du Gran Teatro *La Fenice*).

Depuis 2008, Daniel Zapico enseigne les instruments à cordes pincées de la Renaissance au Conservatoire Professionnel de Musique de Saragosse, et depuis 2009 à l'Académie de Musique Anticenne de Gijón (AMAG). Il a également donné des master-class en Australie, en France, à Singapour et au Panama.



JEAN-BAPTISTE HENRY

Jean-Baptiste Henry a été initié au bandoneon dès l'âge de neuf ans par César Stroschio, à l'Ecole Nationale de Musique de Gennevilliers. Très tôt, il multiplie les expériences musicales auprès de célèbres musiciens comme Pino Enriquez ou encore Juan-José Mosalini.

En 2004, après avoir obtenu son premier prix de bandoneon avec les félicitations du jury, il s'installe en Argentine pour s'enrichir de nouvelles expériences musicales, culturelles, et humaines. À Buenos Aires, il suit les master-class du Maestro Julio Pane et se produit principalement avec l'ensemble *La Otra Esquina*. De retour en France, il intègre le *Grand Orchestre* de Mosalini avec lequel il parcourt l'Europe. En 2008, il participe au spectacle mondialement connu *Tanguera* qui se produit durant un mois au Théâtre du Châtelet à Paris. Parallèlement, il poursuit sa carrière internationale en tant que soliste dans de nombreux orchestres. Il se produit alors en Italie, Pologne, La Reunion, Algérie, Tunisie, Maroc, Pays Bas, Belgique, Allemagne, Slovénie, Roumanie et Filande. Depuis 2011, il part régulièrement en tournée au Japon pour accompagner la chanteuse Ana Saeki (Osaka, Nagoya, Tokyo, Kobe, Hiroshima...) avec qui il vient d'enregistrer un nouvel album. Avec son ami violoncelliste Julien Blondel, il crée le groupe *French Tango Connection*, pour lequel il compose des thèmes inspirés de la musique d'Argentine (tango et folklores), à la recherche d'un nouveau son, reflet de son goût pour le métissage musical.

Depuis 2002, Jean-Baptiste Henry enseigne le bandoneon et le tango au Conservatoire de Gennevilliers.



FRANÇOIS JOUBERT-CAILLET

Après des études de flûte à bec, piano et contrebasse, François Joubert-Caillet se forme à la viole de gambe à la Schola Cantorum Basiliensis auprès de Paolo Pandolfo avec lequel il étudie également les improvisations anciennes. Il a remporté le 1^{er} Prix et le Prix du Public du Concours International de Musique de Chambre de Bruges et enseigne la viole de gambe au Conservatoire à Rayonnement Régional de Nancy. Il a joué avec divers ensembles de musique ancienne avec lesquels il a enregistré pour les labels *Ricercar*, *Harmonia mundi*, *Ambronay*, *K617*, *ZigZag Territoires*, *Arcana*, *Winter&Winter*, *Aparté*, *Glossa*, *Sony* ou *Naïve*.

En résidence à *L'Arsenal* de Metz, François Joubert-Caillet mène *L'Achéron* avec lequel il se produit sur de nombreuses scènes européennes dans diverses formations, notamment le consort de violes de gambe. Il enregistre ses disques chez *Ricercar* - *Outhere* : *Le Nymphe di Rheno* (Johannes Schenck) en duo avec Wieland Kuijken, *The Fruit of Love* (Anthony Holborne), les *Ludi Musici* (Samuel Scheidt) et les *Ouvertures* de Johann Bernhard Bach.

Depuis l'automne 2014, François Joubert-Caillet a entrepris l'enregistrement de l'intégrale des *Pièces de viole* de Marin Marais pour *Ricercar*. Ce projet titanesque (cinq Livres, plus de 600 pièces, une vingtaine de disques) a commencé à voir le jour en février 2016 avec la sortie d'un premier disque de *Pièces favorites* du compositeur, avant la parution du premier Livre au printemps 2017.



PERE OLIVÉ

Pere Olivé est un percussionniste dont le style allie à la fois l'intensité de la tradition musicale orale de son pays, la Catalogne, et l'académisme de la percussion classique.

Diplômé de l'Ecole Supérieure de Musique de la Catalogne (ESMUC), et spécialiste en percussion historique et musique traditionnelle catalane, Pere Olivé a également suivi une formation musicale à la Schola Cantorum Basiliensis en Suisse. Professionnellement, il combine l'enseignement des percussions et l'interprétation musicale au sein de nombreux groupes, tels que le *Quintet Monstant*, *So Nat Grallers*, *Cobla Catalanadels Sons Essencials*, *Alegransa* et *Lucentrum XVI*.

Il est également percussionniste et directeur de répertoire au Département de Musique Traditionnelle de l'ESMUC. Il a travaillé en collaboration avec des formations musicales telles que *Le Poème Harmonique*, *Al Ayre Español*, *Freiburger Barock Consort*, *Les Sacqueboutiers* et *Le Concert des Nations* ; et a enregistré une vingtaine d'albums, qui vont de la musique ancienne et traditionnelle à la musique contemporaine.

ANNECY | L'artiste en résidence, François Chaignaud, explore l'héritage musical espagnol

"Romances inciertos" : un dialogue en trois actes



François Chaignaud incarne les trois figures principales du spectacle, entre transformations et métamorphoses permanentes. Photo DR

« Avec François, nous partageons le rêve de faire un projet d'art total. » Premier spectacle pour le plasticien et musicien, Nino Laisné qui met en scène François Chaignaud, artiste en résidence à Bonlieu, dans "Romances inciertos", à voir le 31 janvier et les 1^{er} et 2 février.

Les deux artistes ne pouvaient que mettre en commun leurs univers, tant ils se ressemblent dans leur quête de l'absolu, dans la délicatesse de leur approche artistique. Également dans cette inclinaison pour les musi-

ques traditionnelles et la minutie de l'historien à explorer avec autant de gourmandise les champs de la littérature que de la tradition orale.

« Envie de décloisonner les genres »

« L'idée est de faire une lecture transversale de l'histoire et de créer un dialogue avec le monde contemporain. » C'est le siècle d'or espagnol qui sera en toile de fond de ce spectacle, Nino Laisné a profité de sa résidence à Madrid pour sonder les racines des musiques espagnoles, les ac-

cents du siècle d'or espagnol et les motifs d'androgynie à travers les siècles. De là, il a imaginé un projet qui s'articule comme un opéra en trois actes avec, pour chaque acte, une figure centrale.

C'est François Chaignaud qui incarnera avec son corps et sa voix, la Doncella Guerrero, la Tarara et l'Orlando. Et avec lui, un quatuor d'instrumentistes (théorbe, guitare baroque, bandonéon et percussions).

« Nous entamons un dialogue à égalité pour convoquer les fantômes et s'interroger sur notre propre histoire »

souligne François Chaignaud.

Le danseur, perfectionniste, a poussé l'exploration jusqu'au bout, quitte à grimper sur des échasses pour figurer ces processions religieuses séculaires en Espagne.

Il ne se ménage donc jamais ? « Cette précarité et cette instabilité me mettent à un niveau très humain et réel. Un danseur peut incarner la puissance, la maîtrise mais aussi la vulnérabilité. C'est cette intensité qui crée l'empathie avec le public. » Un cheminement intérieur qui l'a amené, depuis quel-

L'INFO EN +

"ROMANCES INCIERTOS"

"Romances inciertos et un autre Orlando" se joue le mercredi 31 janvier, le jeudi 1^{er} février, le vendredi 2 février, à 20 h 30, sauf jeudi à 19 h. Petite salle de Bonlieu scène nationale.

FRANCOIS CHAIGNAUD

Né en 1983, François Chaignaud a commencé la danse au Conservatoire de Rennes, dès l'âge de 6 ans. Diplômé du conservatoire national supérieur de danse de Paris, il crée des performances, dans lesquelles s'articulent danses et chants, dans les lieux les plus divers, à la croisée de différentes inspirations. Avec Cécilia Bengolea, il est l'un des artistes associés de Bonlieu scène nationale.

ques années, à s'adonner à la pratique du chant « de manière totalement intuitive, sans préjugés. »

Cette envie de décloisonner les genres fonctionne à merveille. Créé en septembre à la Bâtie dans le cadre d'un projet européen, "Romances inciertos" touche tous les publics. « Tout est en live, tout est transparent et très sincère. L'émotion est directement perceptible. » Et pour prolonger ce tourbillon ibérique, un livret avec toutes les traductions sera distribué. Comme à l'opéra.

Krystel BABLÉE

LE TOUR DES SALLES Petite sélection des spectacles à ne pas rater



ANNECY Envoûtant François Chaignaud

Artiste associé à Bonlieu Scène Nationale, ainsi que Cécilia Bengolea, François Chaignaud ne cesse de surprendre, repoussant toujours plus loin l'étendue de son art. Artiste protéiforme, performeur, pourfendeur de frontières artistiques, éternel chercheur de sensations nouvelles à ressentir et faire éprouver, le voici au cœur d'une création, spectacle inclassable et miraculeux, né de sa rencontre avec Nino Laisné. Dans *Romances Inciertas - un autre Orlando*, entouré de quatre musiciens, tous solistes, on ne sait plus, du danseur ou du chanteur, qui l'emporte, tant la performance artistique est totale. Tous parlent de ce spectacle comme d'un delta, là où toutes les eaux se mélangent, porteuses de sédiments venus de très loin. Le fleuve est espagnol et ce qu'il charrie contient l'Histoire et toutes les histoires de ce coin de terre. Tour à tour femme guerrière, San Miguel au féminin, puis gitane androgyne, il incarne les figures féminines de la tradition hispanique, glissant de métamorphose en métamorphose. L'Orlando de Virginia Woolf hante alentour... Le fleuve est aussi musique et voyage : il emprunte aux traditions populaires comme au baroque, en un mélange surprenant de modernité, habile tressage d'influences et d'époques. Dans ce grand delta des cultures et des temps, plus de place pour la distinction des genres, il suffit de se laisser prendre par le charme insensé qui se dégage du plateau. François Chaignaud y règne, fascinant. (Claire SYLLAN). Photo Thibault SOLINHAC

> *Romances Inciertas (un autre Orlando)* : mercredi 31 (20 h 30) jeudi 1er (19 h) et vendredi 2 (20 h 30) - petite salle de Bonlieu Scène Nationale.

DANSE | SPECTACLE

Romances Inciertos, un autre Orlando

22 Déc - 22 Déc 2017

📍 MAISON DE LA MUSIQUE

👤 FRANÇOIS CHAIGNAUD | NINO LAISNÉ

Rencontre entre flamenco, jota, cabaret travesti de la Movida post-Franco ou musique baroque... Le spectacle *Romances Inciertos, un autre Orlando* de François Chaignaud et Nino Laisné offre un intense moment de rencontres. Entre érudition et mémoire séculaire des corps : une itinérance chorégraphique.

Avec *Romances Inciertos, un autre Orlando*, Le chorégraphe François Chaignaud et l'artiste et scénographe Nino Laisné livrent une pièce profondément interdisciplinaire. Point de rencontre entre époques, cultures, genres et aires culturelles, *Romances Inciertos, un autre Orlando* n'hésite pas à enfreindre toutes les règles pour se faire rencontrer les mondes. Itinérance, *Romances Inciertos* conjugue ainsi danse, chant, musique. Présentée en première au festival La Bâtie (Genève) en 2017, la danse mobilisée va du contemporain au ballet de cour, en passant par le flamenco, le jota, le cabaret travesti de la Movida post-Franco. Comme une trainée de poudre, François Chaignaud embrasse les danses, les genres, les rôles. Car à la base, il y a l'Orlando de la chanson de geste, où la *Chanson de Roland* (XIe siècle français) résonne avec le jota (XIIe siècle espagnol). Mais il y a surtout l'*Orlando* (1928) de Virginia Woolf.

***Romances Inciertos, un autre Orlando* : une danse plurielle**

L'*Orlando* de Virginia Woolf narre l'histoire d'un courtisan britannique vivant plusieurs siècles. De la moitié du 16e à la date de publication, 1928. Favori de la Reine Élisabeth Ière, il s'endort un jour pour se réveiller une semaine plus tard. Incarnation des modes, c'est un Orlando qui s'assoupit et revient au goût du jour, sous d'autres traits. Un Orlando qui s'endort en un lieu pour renaître plus loin, ailleurs, autrement. D'homme à femme, d'un siècle à l'autre, comme ces histoires qui se rejouent d'une culture à une autre. Dans le spectacle *Romances Inciertos, un autre Orlando*, François Chaignaud embrasse et embrasse les strates de culture. Homme, femme, courtisan, travesti... François Chaignaud danse et chante, il est plusieurs. Sur scène, il est accompagné et porté par quatre musiciens (théorbe et guitare baroque, bandonéon, viole de gambe, percussions), tissant eux aussi des motifs musicaux en migration.

François Chaignaud et Nino Laisné : une odysée chorégraphique et musicale

Car comme les danses incarnant l'épopée de la modernité à travers les siècles, les musiques du spectacle sont confluence et delta. Musiques savante, baroque, de cour, musiques espagnoles, séfarades, populaires... *Romances Inciertos* [Romances incertaines] synthétise plusieurs siècles d'appropriations, créations. Dans un décor de tapisseries narratives, présentant un paysage de nature... Placé sous le regard de l'un des maîtres renaissants de la polyphonie, Giovanni Pierluigi da Palestrina... *Romances Inciertos, un autre Orlando* questionne les frontières. Trajectoire chorégraphique et musicale attrapée en cours de route, vers les 15e et 16e siècles, comme un train déjà chargé de voyageurs, le spectacle sillonne jusqu'à la Movidia, puis jusqu'à aujourd'hui. Érudite et sensorielle, la pièce joue sur une corde sensible : sur ce que chacun connaît par cœur, par corps, mais sans trop savoir d'où cela vient. De la nuit des temps, à la lumière de la scène, pour mieux replonger dans un sommeil métamorphique.

CULTURE / SCÈNES



Un San Miguel androgyne est au centre du deuxième acte. PHOTO NINO LAISNÉ

«Romances inciertos», pièces d'identités

Le performeur François Chaignaud et le directeur musical Nino Laisné explorent la question du genre en trois figures espagnoles, au son d'instruments baroques.

Comment se porte le baroque ? Très bien. Et ce n'est pas nouveau. Deux de ses « récents » temps forts consistent en sa redécouverte au début des années 70 sous l'impulsion de Nikolaus Harnoncourt. Elle a permis l'émergence du courant « historiquement informé », c'est-à-dire s'interrogeant sur la pureté du geste interprétatif et les altérations du rendu sonore d'une musique vieille de plusieurs siècles. Deuxième éclat : la récente mode des contre-ténors, dont le déferlement dans les bacs à de quoi stupéfier, et qui se rattache lointainement à la figure de Klaus Nomi et à la sortie du film *Farinelli* (1994), de Gérard Corbiau, via lequel toute une jeune gé-

nération de chanteurs ont découvert les castrats, en saisissant l'importance dramatique de cette vocalité qui transforme l'interprète en demi-dieu. Le résultat est là : des disques de contre-ténors par poignées à l'assaut des flèches vivaldiennes, haendeliennes... portés par des sections jouant sur instruments d'époque. C'est ainsi que le baroque tourne. Et aujourd'hui *Romances inciertos*, le spectacle « baroque » de François Chaignaud et Nino Laisné, créé cet automne au Festival de Genève et passé mi-décembre par l'Arsenal de Metz, tout en ayant l'apparence de ce genre de restitution, en est à des lieues. Le performeur-danseur, pieds nus, perché sur échasses ou monté sur talons hauts, y fait tourner les identités, se joue du genre et donne du sang neuf au répertoire.

Outrance. Tout commence donc par un projet de Nino Laisné autour de la Tarara, figure de gitane androgyne issue d'une chanson populaire et qui subit la double peine de sa trop grande piété alliée à son identité com-

plexe. Laisné découvre ensuite le travail de François Chaignaud, lequel achève un spectacle tutoyant l'outrance baroque. *Dumy Moyi*. « J'ai rencontré un des seuls danseurs contemporains qui s'intéresse à ce répertoire » sourit Laisné. Le dialogue entre les deux artistes dure trois ans et aboutit aujourd'hui à une forme en trois actes. Chacun d'entre eux relate le parcours d'un personnage : la Doncella guerrera (demoiselle-soldat), San Miguel (ici androgyne) et la Tarara.

A chacune de ces figures chantées et dansées par François Chaignaud correspond un style musical espagnol (jota, boléro, flamenco) réarrangé pour quatre instruments : percussions, bandonéon, théorbe et viole de gambe. Sur scène, devant quatre paravents déployant une imagerie XV^e siècle qui ancre visuellement le spectacle dans une ambiance baroque, le quatuor interprète un panel de musique allant du XVI^e au... XXI^e siècle, accompagnant la voix de Chaignaud ou se laissant parfois dériver le temps de magnifiques improvisations contrôlées.

Il y a longtemps que Nino Laisné collecte « des musiques traditionnelles et à la confluence de plusieurs siècles. Quand il s'est agit de trouver d'autres figures avec des identités multiples auprès de Tarara, on a connecté des musiques complémentaires : des airs sépharades, du tango, des chants religieux de Noël », explique le directeur musical. Des genres multiples. Nous y sommes.

Les variations de genre sont cruciales à la période baroque, mais elles en sont aussi une des tartes à la crème : il n'y a qu'à songer au sort des castrats ou au folklore d'un Louis XIV travesti participant à des ballets à Versailles. « La question du genre est inscrite dans des interrogations plus globales de chaque époque. On ne veut pas faire ressortir cette question d'un entrelacs d'autres problématiques », décrit Laisné. « Elle est même plus intéressante si elle n'est pas dissociée du contexte et mise en avant », renchérit Chaignaud. Ce sont d'ailleurs ses mutations d'une époque à l'autre, et leur retranscription chorégraphique, qui intéressent le duo.

Déséquilibre. Leur spectacle peut donc se voir comme une mise en abyme du travestissement : non seulement *Romances inciertos* évoque les originalités de genre propres à l'époque où les castrats jouaient les demoiselles, et les sopranes les damoiseaux, mais il se dote lui-même d'un éventail d'identités qui le transforment en caméléon de l'histoire de la musique. « C'est une pièce contemporaine, avec un regard d'aujourd'hui sur ces trois figures », note Nino Laisné.

En écho au personnage d'Orlando de Virginia Woolf, qui traverse les époques, les genres et auquel le spectacle se réfère, Chaignaud et Laisné ont agglutiné différents styles qui viennent se fondre dans un flot extrêmement cohérent éclairé à la lumière baroque. « J'aurais été la pire personne pour monter un projet authentiquement baroque. Même si le rapport à l'histoire est permanent, lié à la généalogie, au croisement de toutes ces musiques et ces influences », explique François Chaignaud. Alors que l'on assiste par ailleurs aux résurrections des fêtes du roi, il ne s'agit pas ici de « reconstituer les danses comme au XV^e siècle, mais de laisser nos corps et nos voix dans un état perméable pour se laisser visiter ». L'esprit compte plus que la lettre. Au lieu de chercher un point d'équilibre entre les genres, Chaignaud opte au contraire pour le déséquilibre permanent : c'est en tournant sans cesse, en oscillant d'une échasse à l'autre, qu'il se tient debout. Le danseur est porté par son mouvement, celui d'une balade entamée il y a cinq siècles et qui mélange tout : le bandonéon à la viole, Virginia Woolf au folklore espagnol, les échasses au flamenco, les voix de baryton-basse et de contre-ténor... pour un superbe spectacle centrifuge qui n'a pas fini de tourner.

GUILLAUME TION

ROMANCES INCIERTOS
de FRANÇOIS CHAIGNAUD
et NINO LAISNÉ
Maison de la musique de Nanterre (92).
Ce soir à 20 heures.
Rens. : www.maisondelamusique.eu